

Le long de la façade sud-est de l'église Saint-Étienne de Liesle (rue Charles Dornier) se dresse une croix en fer forgé moderne (XX^e siècle), érigée sur un piédestal en pierre plus ancien (1865). La croix accompagne l'église actuelle construite entre 1842 et 1846, à l'emplacement d'une église plus ancienne.

Sur une carte postale des années 1910-1920, on peut voir une croix de mission ancienne, tout en pierre.

Cette croix au style néogothique exacerbé (avec nombreux personnages sculptés), s'élevait très haut. On peut entrevoir, sur la carte, le piédestal original (portant la date de 1865) qui a été conservé et utilisé comme socle pour la croix moderne en fer forgé.

La croix en pierre d'origine, très sophistiquée et d'un style typique de la fin du Second Empire, devait sûrement connaître quelques fragilités. S'est-elle écroulée ou a-t-on décidé de la supprimer. En tout cas, elle a été remplacée, au même endroit, par une croix résolument moderne en fer.



La croix moderne en fer est manifestement récente. En examinant de près la croix, on peut découvrir certains détails de réalisation comme par exemple le recours au soudage à l'arc pour les assemblages. Le style même de la croix, géométrique et abstrait (très différent du style néogothique exacerbé de l'ancienne croix en pierre) s'apparente à celui des années 1920-1930, peut-être des années 1950-60 ou même plus tardif. Cette croix en fer forgé, par son allure très épurée, ne manque pas de charme et d'élégance.

Du point de vue constructif, la croix comporte une base tridimensionnelle s'apparentant à un tabouret aux quatre pieds courbés (en demi-cercles). Le fût et les branches libres de la croix sont à structure strictement bidimensionnelle avec duos de fers bordiers parallèles. Un décor de remplissage purement géométrique (losanges, cercle, lemniscates...) permet de donner de l'épaisseur visuelle au pied et aux branches de la croix. Deux jets de rayons de gloire apportent une petite et discrète touche religieuse.

Le piédestal originel ancien



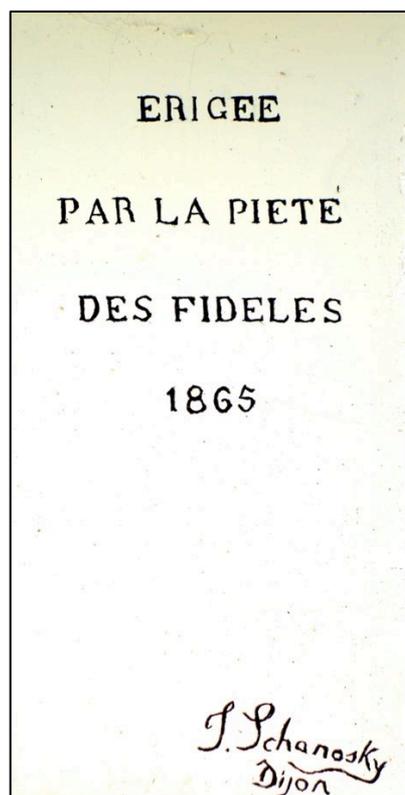


Ce piédestal d'origine (ancienne croix en pierre), reposant sur un dallage de forme octogonale est imposant et d'un style néothique, typique de la période du Second Empire. Nous n'en détaillerons pas la structure, assez sophistiquée.

Deux inscriptions figurent à l'avant ("In hoc signo vinces"... "avec ce signe vous vaincrez") et à l'arrière du piédestal.

L'inscription de la face arrière indique la date probable d'érection de la croix en pierre (1865). Figure également le nom du concepteur ou sculpteur :

J. Schanosky - Dijon



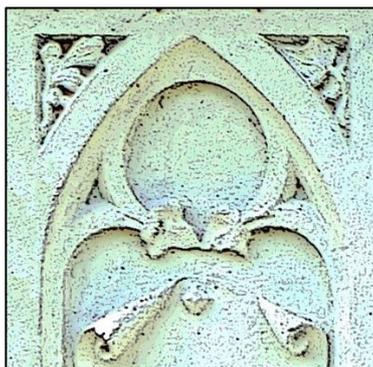
Qui est Jules Schanosky?

Jean Nicolas Jules Schanovsky, sculpteur, est né le 6 avril 1839 à Selongey (Côte-d'Or) et est décédé le 3 juin 1895 à Fontaine-lès-Dijon à 56 ans. Marié le 14 octobre 1865 avec Léonie Honorine Alexandrine Charton, il aura trois fils : Jules Léon "Xavier" (sculpteur), "Henry" Jules (également sculpteur) et René. Jules Schanosky étudie à l'École des Beaux Arts de Dijon (court séjour en 1855-56). Deux de ses fils seront aussi sculpteurs, élèves de leur père et des Beaux Arts de Dijon.

Jules Schanosky a notamment réalisé la grotte et ses sculptures du Jardin Darcy à Dijon, les sculptures entourant l'horloge ainsi que les autres éléments ornementaux du Lycée Carnot de Dijon (1893), le motif formant le couronnement du "Monument dit de la Délibération, commémoratif de la Belle Défense fin octobre 1636" à Saint-Jean-de-Losne (1890-91), l'autel néo-gothique de la chapelle de la Sainte-Croix à l'église de Montigny-sur-Vingeanne, etc..

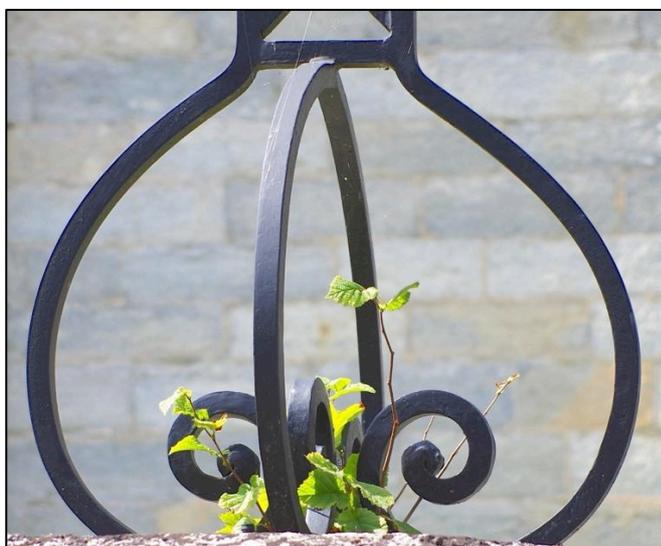
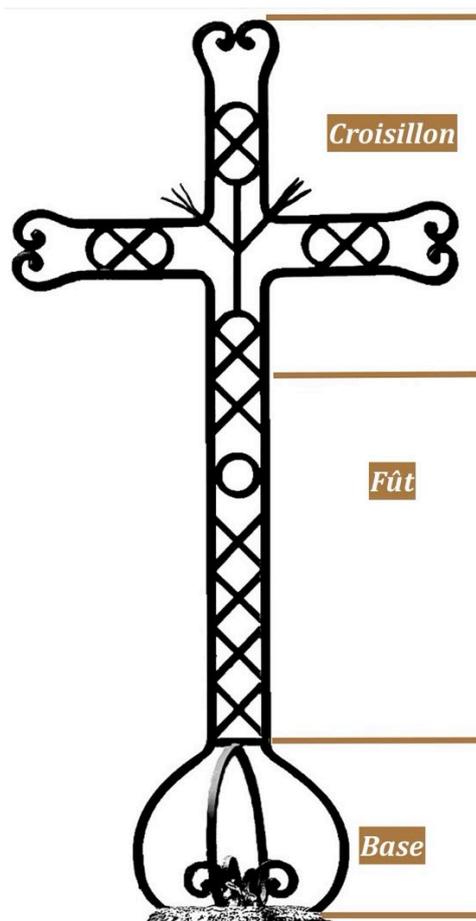
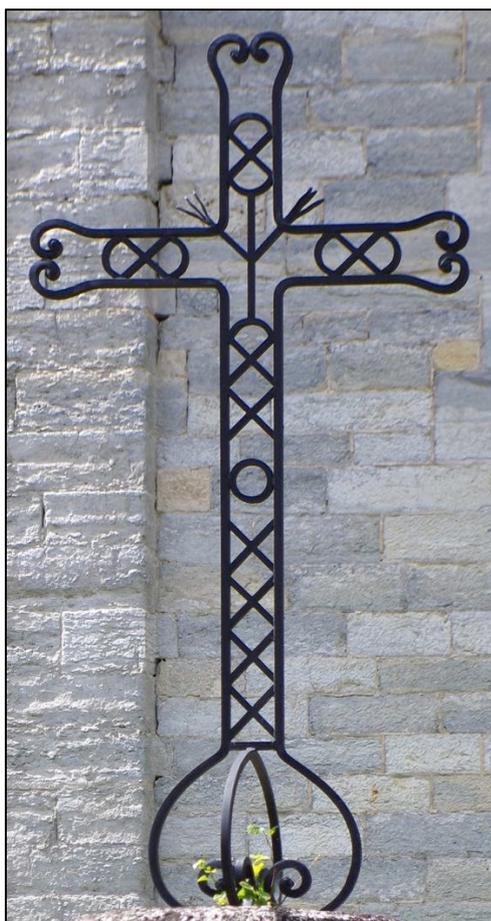
Pour le Monument de la Délibération de Saint-Jean de Losne, le motif formant le couronnement au sommet, réalisé par Jules Schanosky a donné lieu à de nombreuses discussions entre les partisans de la représentation de la ville avec son église, et ceux qui, traitant ce projet de clérical, ont préféré l'image générale d'une ville fortifiée.

La croix de mission de Liesle de 1865 (piédestal et croix proprement dite) est donc une œuvre de jeunesse de Jules Schanosky (qui n'a alors que 26 ans).



La croix métallique, sa structure et son décor de remplissage

La croix métallique moderne de l'église de Liesle est essentiellement basée sur une structure bidimensionnelle à duos de fers parallèles de section carrée pour le pied et le croisillon. De type monobloc, elle est soutenue en pied par une structure de type tabouret tridimensionnel à quatre pieds. Ceux-ci sont constitués de demi-cercles placés sur les axes principaux de la croix. Ceux-ci sont constitués de demi-cercles placés sur les axes principaux de la croix. Entre les fers structurels bordiers du pied et des branches du croisillon, est intégré un décor de remplissage géométrique formé d'un cercle et de losanges (ou treillis losangé) ainsi que très particuliers "noeuds papillon" (sorte de lemniscates). La fixation entre eux des différents fers constitutifs de la croix (structure et décor) est faite par soudure (modernité oblige).



La base-tabouret de la croix

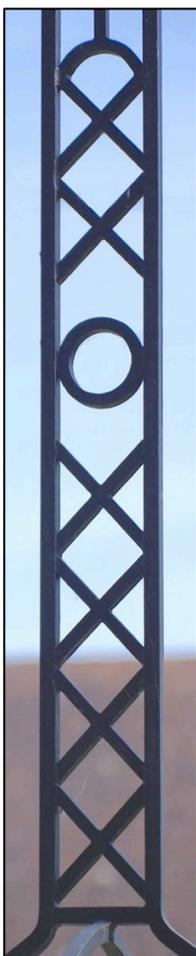
La tabouret porteur à la base de la croix comporte quatre pieds-consoles placés sur les axes principaux de la croix (axe latéral principal et axe perpendiculaire).

Chacun des quatre pieds-consoles, de forme approximativement semi-circulaire, se termine en partie basse par une petite volute. Les quatre volutes regroupées près de l'axe central de la croix forme un motif décoratif en fleuron.

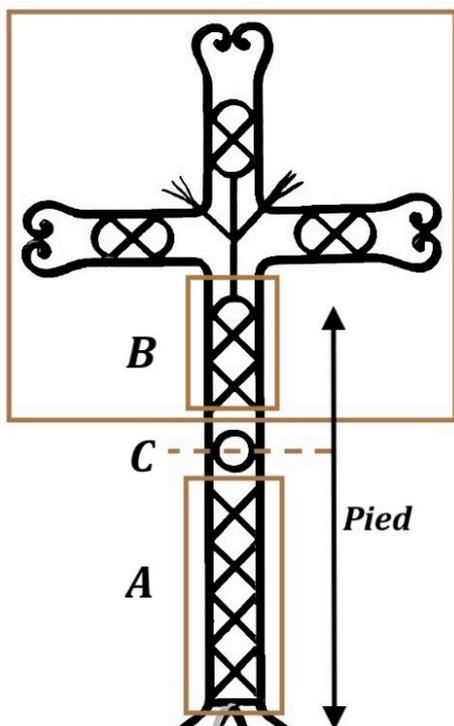
Les fers des deux pieds latéraux se prolongent vers le haut pour devenir les fers structurels bordiers du pied de la croix. Les deux autres pieds (sur l'axe secondaire orthogonal) sont réalisés à partir d'un même fer en forme de cercle quasi-entier : le haut de celui-ci est fixé, par soudure, à la barrette-entretoise horizontale du bas du pied de la croix.



Le pied de la croix et son décor de remplissage



Entre les deux fers verticaux parallèles (fers bordiers) du pied élancé de la croix, se développe un décor de remplissage de type géométrique.



Mais la composition de ce décor est subtilement complexe. On peut y discerner deux modules distincts.

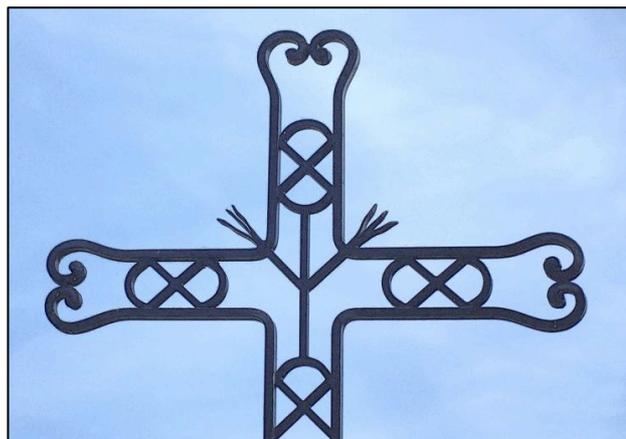
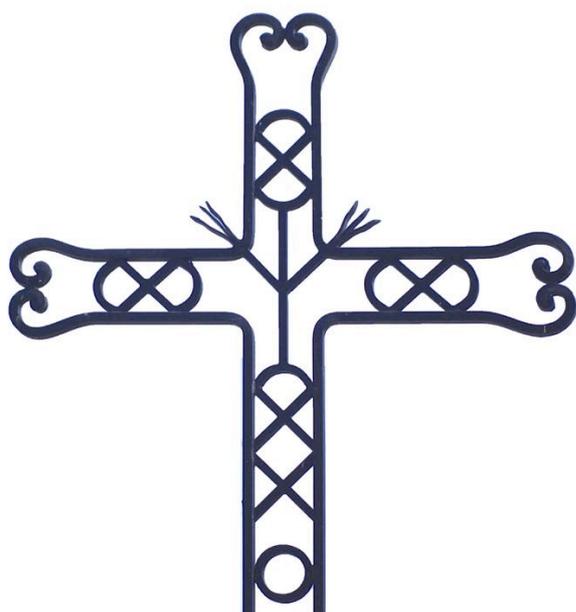
En bas du pied, le module A est un treillis de losanges constitué de deux longs fers se croisant quatre fois (à mi-fer).



En haut du pied, le module B commence par un treillis de losanges mais se termine par un demi-cercle : ce motif B semble n'être constitué que d'un seul fer. Entre les motifs A et B, est placé un cercle C.

Cette organisation du décor du pied (avec ses deux parties distinctes séparées par le cercle C) semble donner à penser que le module B constitue une quatrième branche du croisillon. À noter que la fixation des fers de décor sur les fers sont réalisés par soudage.

Le croisillon sommital



Le croisillon comporte trois branches libres strictement identiques. La quatrième branche (celle qui forme le haut du pied de la croix présente le décor B vu précédemment.

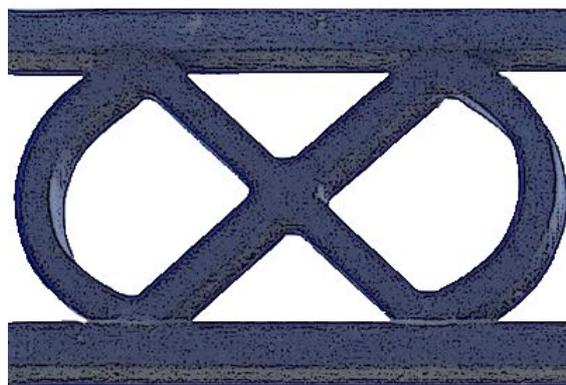
Du point de vue structurel, les fers du pied de la croix sont courbés à 90° pour venir former les montants des dessous des deux branches horizontales du croisillon. Deux fers de section carrée identique, courbés également à 90°, forment les montants horizontaux supérieurs des deux branches horizontales puis les montants verticaux de la branche sommitale.

Les fers structurels bordiers se terminent par des volutes aux extrémités des branches, volutes se tangentant.

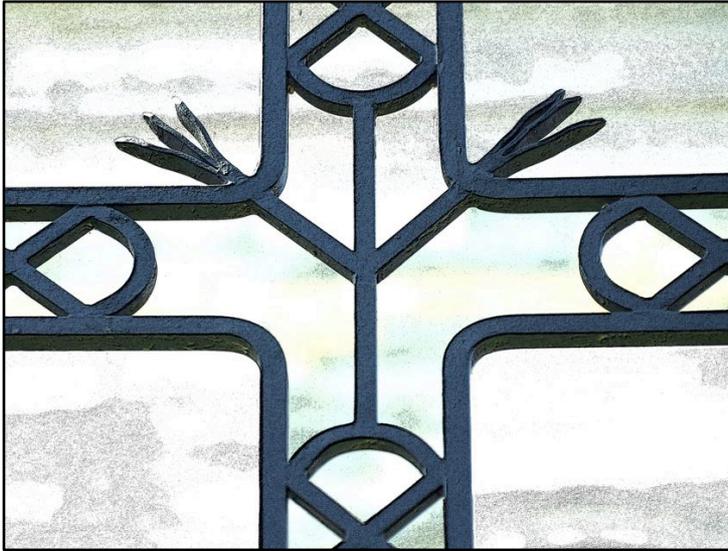


Chacune des trois branches libres comporte un motif décoratif en fer de section carrée, de forme très particulière.

Il s'agit d'une sorte de nœud papillon ou d'une sorte de lemniscate (forme mathématique). En fait, ce motif est composé de deux segments de droite se croisant à mi-fer. Les extrémités des segments de droite sont reliées entre elles par des arcs de cercle.



La symbolique de ce motif n'est pas évidente, sauf à retenir l'idée de l'infini (la lemniscate formant un 8 couché sert à désigner mathématiquement l'infini). Cet infini pourrait-il être ici de nature divine?...



À la croisée des branches, est placé un motif à connotation plus directement religieuse.

Un fer vertical relie les arcs de cercle des motifs en lemniscate. Du milieu de ce segment de droite partent deux fers obliques, à 45°, se prolongeant à l'extérieur des branches pour devenir des rayons de gloire. Les fers sont ici tranchés à la forge pour dégager trois rayons de gloire.

On pourrait aussi voir dans ce motif un homme levant les bras vers le Ciel dans un geste d'accueil (Christ?).

Conclusion

La croix moderne de l'église de Liesle constitue un admirable témoignage de la continuité de la tradition d'érection des croix en fer forgé. Remplaçant une ancienne croix en pierre de style néogothique presque "kitsch" érigée en 1865 (et dont on a gardé le piédestal en pierre), la nouvelle croix en fer forgé, de style résolument moderne, est particulièrement réussie. Le travail technique du fer est lui aussi excellent et d'esprit bien contemporain, avec recours aux techniques modernes de soudage.

Reste donc à préciser quand la croix en pierre a été remplacée par la croix en fer forgé, dans quelles circonstances cela s'est fait et quel est l'artisan créateur de cette nouvelle croix. Des recherches dans les archives municipales ou diocésaines seraient bien utiles.